

*Economic Aid to Underdeveloped Countries*, par F. BENHAM.  
Un vol., 5 po. x 7½, relié, 121 pages. — OXFORD UNIVERSITY  
PRESS, 1961. (\$2)

Alice Poznanska

Volume 37, numéro 3, octobre–décembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001753ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001753ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poznanska, A. (1961). Compte rendu de [*Economic Aid to Underdeveloped Countries*, par F. BENHAM. Un vol., 5 po. x 7½, relié, 121 pages. — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 1961. (\$2)]. *L'Actualité économique*, 37(3), 577–578.  
<https://doi.org/10.7202/1001753ar>

*Soviet Coexistence Strategy* est un ouvrage d'autant plus intéressant qu'il présente, en quelque sorte, un cas-type de ces conflits inévitables dans tout contact entre l'Est et l'Ouest, conflits qu'on s'efforce, tant bien que mal, de limiter pour permettre la coexistence pacifique.

Alice Poznanska

**Economic Aid to Underdeveloped Countries**, par F. BENHAM. Un vol., 5 po. × 7½, relié, 121 pages. — OXFORD UNIVERSITY PRESS, 1961. (\$2).

L'auteur établit comme critère du sous-développement le niveau du revenu *per capita*. Il constate alors que même parmi les nations les mieux favorisées, certaines peuvent être considérées comme sous-développées. Ainsi le Canada a-t-il des ressources immenses et une population faible de sorte que l'exploitation de ces ressources reste nettement « sous-développées ». Toutefois, le niveau de vie des Canadiens est l'un des plus élevés du monde.

Cependant, les phénomènes démographiques n'expliquent pas à eux seuls l'ensemble de la situation économique, souvent maintenue à un stade inférieur aux possibilités réelles du pays par suite de la mauvaise administration et de l'utilisation erronée du matériel technique et des capitaux disponibles.

Le professeur Benham constate, en outre, qu'un grand nombre d'opérations commerciales devraient figurer dans le relevé des sommes consacrées à l'assistance économique, tandis que beaucoup d'autres ne devraient pas s'y trouver. L'assistance que reçoivent les pays sous-développés est relativement faible par rapport à leurs besoins. Il faut remarquer ici que les États-Unis et l'U.R.S.S. favorisent fréquemment ceux des États qui représentent pour eux un intérêt militaire ou politique. Il est à signaler aussi que l'accélération du développement économique d'un pays ne dépend pas souvent du montant de l'aide accordée, mais bien plus de son aspect technique et de la capacité du peuple récipiendaire à en tirer un profit réel.

Dans le domaine du commerce international, la théorie qui consiste à affirmer que les échanges se font surtout entre les pays fournisseurs de matières premières et ceux qui fournissent les produits manufacturés est, selon l'auteur, parfaitement fausse. En effet, d'après les statistiques, la majorité des transactions s'effectuent entre les pays industrialisés. Pour aider les nations surtout exportatrices de matières premières, il est bien plus important de leur assurer la stabilité de prix appropriée, que d'élargir leurs marchés. Il est également urgent de favoriser les placements de capitaux privés dans ces pays en s'efforçant de leur garantir une sécurité raisonnable.

Le principe qui veut qu'un pays riche se doive d'aider un pays pauvre est pleinement acceptable, à condition que les sommes allouées ne servent pas en définitive à favoriser la corruption de gouvernements incompétents. La lutte contre le communisme ne justifie pas le gaspillage de fonds qui pourraient être utilisés avec infiniment plus de profit si l'on contrôlait intelligemment leur affectation. Il n'est pas vrai que la pauvreté provoque l'éclosion du communisme. Avant la dernière guerre, en effet, la misère de nombreux pays européens ne les

a pas poussés dans ce sens. Un bon service de propagande et un gouvernement qui applique les réformes qui s'imposent protégeront certainement mieux un pays sous-développé contre les influences de Moscou qu'une injection massive de dollars ne profitant qu'à une clique d'incapables placés au pouvoir. L'usage trop libéral des crédits n'a pas de sens si on néglige de calculer exactement le temps nécessaire à un pays pour faire face à ses engagements.

Il est également erroné de forcer un pays à adopter une certaine forme d'institution ne correspondant pas à ses réalités historiques, sociologiques ou religieuses. Par contre, il est logique d'exiger le maintien des droits politiques et sociaux et d'une façon générale la liberté individuelle inaliénable et sacrée.

Profondément humain, mais tenant rigoureusement compte des réalités économiques et politiques, le livre du professeur Benham est certainement l'un des meilleurs ouvrages qui ait été écrit sur la question. Il y a lieu également de souligner le fait que ce travail d'un auteur britannique, autant dans son style que dans sa manière d'envisager les problèmes, n'est nullement entaché par ces préoccupations d'ordre politique qui déforment souvent les réalités de l'économie internationale.

Alice Poznanska

**The Mideast in Focus**, par NORMAN GREENWALD. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 86 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1960. (\$2.50).

Très au courant des questions du Moyen-Orient, l'auteur de l'ouvrage analysé affirme avoir voulu écrire une sorte d'introduction générale mais concise à l'histoire, à la sociologie et à la politique du Moyen-Orient moderne, région du monde comprenant la Turquie, l'Iran, l'Irak, les États arabes, la Jordanie, la Syrie, le Liban, Israël et l'Égypte.

Il s'agit là d'une région de contrastes en même temps que d'une région sous-développée. Le Moyen-Orient a pourtant été le lieu d'épanouissement d'antiques civilisations et des peuples tels que les Hébreux, les Perses, les Arabes et les Arméniens sont à juste titre fiers de leur ancienne et riche culture et de leurs propres apports à l'héritage culturel et spirituel de l'humanité. C'est du Moyen-Orient, en effet, que sont sorties trois des plus importantes religions du monde — le christianisme, le judaïsme et l'islamisme —, et c'est là que sont nées des disciplines telles que les mathématiques et la littérature, disciplines dont se glorifie aujourd'hui la civilisation occidentale.

Au carrefour de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, cette région du globe a toujours été le lieu de rencontre de peuples en progrès et de civilisations en marche. Aujourd'hui, elle est un champ de bataille dans la guerre froide que se livrent l'Ouest et l'Est. Bien plus, elle constitue l'aire d'affrontement de deux civilisations: celle de l'Ouest, représentée par la technologie moderne, le parlementarisme et la séparation de l'Église et l'État; celle de l'Est, plus tournée vers la famille et la tribu et accordant la primauté au spirituel sur le matériel.

Sous l'influence des bouleversements politiques et économiques, les quelque 90 millions d'habitants du Moyen-Orient sont aujourd'hui soumis à une véritable